

# Aventures AU REFUGE



Laura P. Sikorski  
& Judy



Cosmo

LES LIVRES DU  
DRAGON D'OR

# Aventures AU REFUGE



Laura P. Sikorski  
& Judy



Cosmo

LES LIVRES DU  
DRAGON D'OR



Les Livres du Dragon d'Or,  
Un département d'Édi8,  
92, avenue de France – 75013 Paris

Texte : Laura P. Sikorski

Illustrations : Judy

Maquette couverture : Karine Dubuc

Maquette : Jipègue (aka Jean-Philippe Gaborieau)

Suivi éditorial : Caroline Guineton

Correction : Agnès Scicluna

ISBN : 978-2-8212-1454-5

ISBN numérique : 978-2-8212-1493-4

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).*

# SOMMAIRE

Titre

Copyright

Chapitre 1 - Une libération inattendue

Chapitre 2 - Le nouveau nom

Chapitre 3 - La visite médicale

Chapitre 4 - Le bon copain

Chapitre 5 - Les premières fois

Chapitre 6 - La grande peur

Chapitre 7 - Les nombreuses visites

Chapitre 8 - L'attente interminable

Chapitre 9 - L'heure du verdict

Chapitre 10 - Une maison pour la vie

# PRÉSENTATION DES ANIMAUX



## COSMO



**ESPÈCE:** chien

**RACE:** husky de Sibérie

**ÂGE:** 1 mois

**SEXE:** mâle

**SON HISTOIRE:** Cosmo est né dans un élevage clandestin et, depuis sa naissance, il n'a rien connu d'autre que les quatre murs du hangar. Il arrive au refuge après une saisie et espère savoir bientôt ce qui se cache derrière le mot « famille » dont tout le monde lui rebat les oreilles.

## ALASKA



**ESPÈCE:** chien

**RACE:** husky de Sibérie

**ÂGE:** 3 ans

**SEXE:** femelle

**SON HISTOIRE:** En dehors de sa présence dans l'élevage clandestin, on ne connaît pas grand-chose du passé d'Alaska. Sa vie n'a pas toujours été facile, mais les bénévoles et salariés de la SPA vont tout faire pour tenter de lui redonner confiance en l'humain.

## MUFFIN

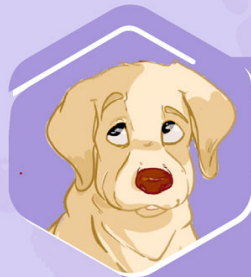


**ESPÈCE:** chien  
**RACE:** croisé terrier

**ÂGE:** 8 ans  
**SEXE:** mâle

**SON HISTOIRE:** Muffin a vécu heureux pendant sept ans avec le même humain. Lorsque ce dernier est tombé malade et a dû être hospitalisé pour une longue durée, Muffin s'est retrouvé sans famille et a atterri au refuge.

## VANILLE



**ESPÈCE:** chien  
**RACE:** type labrador

**ÂGE:** 5 ans  
**SEXE:** femelle

**SON HISTOIRE:** Vanille était l'heureuse chienne d'un jeune couple. Quand un bébé est venu rejoindre la famille, et qu'il s'est avéré être allergique aux chiens, la famille a malheureusement été obligée de se séparer de Vanille.

## REINE



**ESPÈCE:** chien  
**RACE:** croisé labrador et berger de Beauce

**ÂGE:** 6 ans  
**SEXE:** femelle

**SON HISTOIRE:** Née au sein d'un groupe de chiens errants avant d'être récupérée par la SPA, Reine n'a fait la connaissance des humains que tardivement. Malgré un début de vie difficile, c'est une chienne équilibrée et très proche des gens.



## Chapitre 1

### UNE LIBÉRATION INATTENDUE

La porte s'ouvre à grand fracas, laissant le soleil inonder la pièce. Surpris, je referme tout de suite les yeux. Je n'ai pas l'habitude d'une telle lumière, l'unique ampoule pendue tout en haut du hangar n'éclaire pas très fort. En même temps que la clarté, un brouhaha remplit la pièce. Tous les animaux se sont réveillés en panique et se mettent à hurler. Même Maman, juste à côté de moi, jappe à tout rompre. Je me recroqueville sous elle et pose mes pattes avant sur mes oreilles pour tenter de masquer le bruit. Mon corps tout entier tremble de peur. Que se passe-t-il ?

Par-delà les jappements, miaulements et autres cris animaliers, je distingue des voix d'humains. Ils se plaignent de l'odeur des excréments. Timidement, je rouvre un œil. Ils sont pratiquement une dizaine... Certains sont habillés normalement, d'autres portent un costume bleu et ont un drôle de chapeau sur la tête. Tous, en revanche,

s'activent. Ils ont à la main de nombreuses cages de toutes tailles dans lesquelles ils embarquent les animaux présents dans le hangar... non sans mal. Mes tremblements repartent de plus belle. Je lève la truffe vers Maman.

— Que font-ils ?

— Ils nous emmènent, grogne-t-elle.

— Où ça ?

— Je ne sais pas, répond-elle simplement tout en me léchant le haut du crâne pour me calmer.

Pendant quelques secondes, je me sens mieux, mais ça ne dure pas longtemps.

— Ça va aller, mon chéri, ajoute Maman. Quoi qu'il arrive, je suis là, et nous sommes ensemble. C'est ça, le plus important, n'est-ce pas ?

Elle a raison, nous sommes tous les deux et, au fond, il n'y a que ça qui compte. Tant que je suis avec elle, j'ai moins peur, car je sais que je ne risque rien.

C'est à ce moment-là que j'aperçois le Maître. Le seul humain que je connaissais jusqu'à aujourd'hui, celui qui nous nourrit. Qui nous bat aussi parfois. Il discute avec l'un des hommes en bleu. Son visage est tout rouge, tordu par la colère, et il fait de grands gestes. Son interlocuteur ne dit rien, il prend des notes tout en secouant légèrement la tête de gauche à droite. Qui sont ces gens ? Où veulent-ils nous emmener ? Je ne veux pas partir ! C'est chez moi ici, je veux rester, avec Maman et les autres, comme avant. Je me blottis encore un peu plus sous son ventre, apeuré par ce grabuge qui n'en finit pas. Maman, quant à elle, se tient droite, le poil dressé et montre les

crocs à tous ceux qui approchent trop près de notre petit enclos en grognant : « Allez-vous-en ! »



Et puis, tout va très vite. Des mains gantées ouvrent la grille, passent quelque chose autour du cou de Maman et l'attirent à l'extérieur. Je n'ai pas le temps de comprendre ce qu'il se passe qu'elle est déjà enfermée dans une autre cage. Les humains l'ont attrapée, mais tout est si sale et sombre ici, qu'ils n'ont même pas vu que je me cachais sous elle, et maintenant ils l'embarquent vers leur véhicule, hors du hangar. Je veux japper, gémir, l'appeler, mais aucun son ne sort de ma gueule. Mes pattes tremblent, mais je parviens quand même à me lancer à sa poursuite. Pourtant, déjà, je perds sa trace. Entre le bruit, la lumière, les nouvelles odeurs, je m'égarer, je ne la vois plus... Tous ces animaux qui crient et se débattent me font tourner la tête. « Maman ? Maman ! Où es-tu ? »



Lorsqu'une main surgie de nulle part s'approche de moi, je ne réfléchis pas et je plante instinctivement mes crocs dans la chair avant de m'enfuir à toutes pattes. « Rendez-moi ma maman ! » Alors que je zigzague dans le hangar à sa recherche, je manque de me faire marcher dessus plusieurs fois, je dois esquiver aussi bien les humains que les autres animaux qui, dans la panique, donnent des coups de dent, de bec ou de griffe. La tête commence à me tourner, j'ai chaud et je halète. Pitié, faites que je retrouve ma mère rapidement !



## Chapitre 2

### LE NOUVEAU NOM

Le bruit, les odeurs et la lumière ont bientôt raison de moi. Paniqué, je trouve un petit recoin où me cacher. Mon corps ne cesse de trembler. Oh non ! Je crois même que je viens de faire pipi...

Je continue de promener mes yeux dans le hangar agité, au cas où j'apercevrais Maman. Je me sens tellement épuisé que je n'ai pas la force de l'appeler ou de gémir. Une ombre me barre alors la vue. Relevant la truffe, je vois face à moi un homme gigantesque. Il se tient debout et pose sur moi un regard plein de douceur qui tranche avec sa taille. Tout doucement, il se baisse pour que son visage se retrouve à ma hauteur. Loin d'être rassuré, je me colle un peu plus contre le mur de béton froid du hangar. L'homme me fixe toujours, mais n'amorce aucun mouvement.

— Malick ! appelle-t-il.

— Oui ? lui répond un jeune homme un peu plus loin.

— J'ai un petit husky ici, tout seul. Sa mère doit être quelque part. Tu peux me la trouver ?

Malick hoche la tête, et s'en va remplir sa mission. Pendant ce temps, le grand homme devant moi tente une approche. Il avance lentement sa main et suspend son mouvement à quelques centimètres de mon museau pour que je puisse le renifler. Après quelques secondes, il approche encore davantage ses doigts, sous mon menton et... commence à me grattouiller. Wow ! D'instinct, j'ai d'abord voulu me reculer. Mais il faut avouer que ses caresses sont délicieuses ! Le Maître, lui, n'a jamais fait ça. Il faut dire qu'on ne le voyait pas beaucoup, on était presque toujours plongés dans la pénombre du hangar. Et les rares fois où il venait, nous avions tout intérêt à ce que ses mains ne s'approchent pas de nous. Alors là, j'essaie tant bien que mal de profiter, tout en me méfiant. L'homme face à moi semble néanmoins remarquer mon changement d'humeur, car il esquisse un sourire.

— Moussa ! Moussa ! Je l'ai trouvée ! s'écrie alors Malick, qui s'approche d'un pas rapide. Elle est déjà dans le fourgon.

Mon sauveur s'appelle donc Moussa. Sur son visage, son sourire s'élargit. D'un geste précis et rassurant, il m'attrape et me cale contre son torse. Mon cœur bat beaucoup plus vite que le sien, mais je me laisse faire. J'ai compris qu'il ne me voulait pas de mal et qu'il était ma meilleure chance de retrouver rapidement ma mère.

En effet, quelques minutes plus tard, je suis dans une petite cage à ses côtés. Quand elle m'a vu dans les bras de Moussa, ses jappements ont cessé quelques instants.

Elle aussi a vite compris qu'il était de notre côté. Depuis que nous sommes réunis, elle n'arrête pas de me lécher ; la tête, le dos, le poitrail : tout y passe. Auprès de Maman, c'est vrai que j'ai quand même drôlement moins peur.

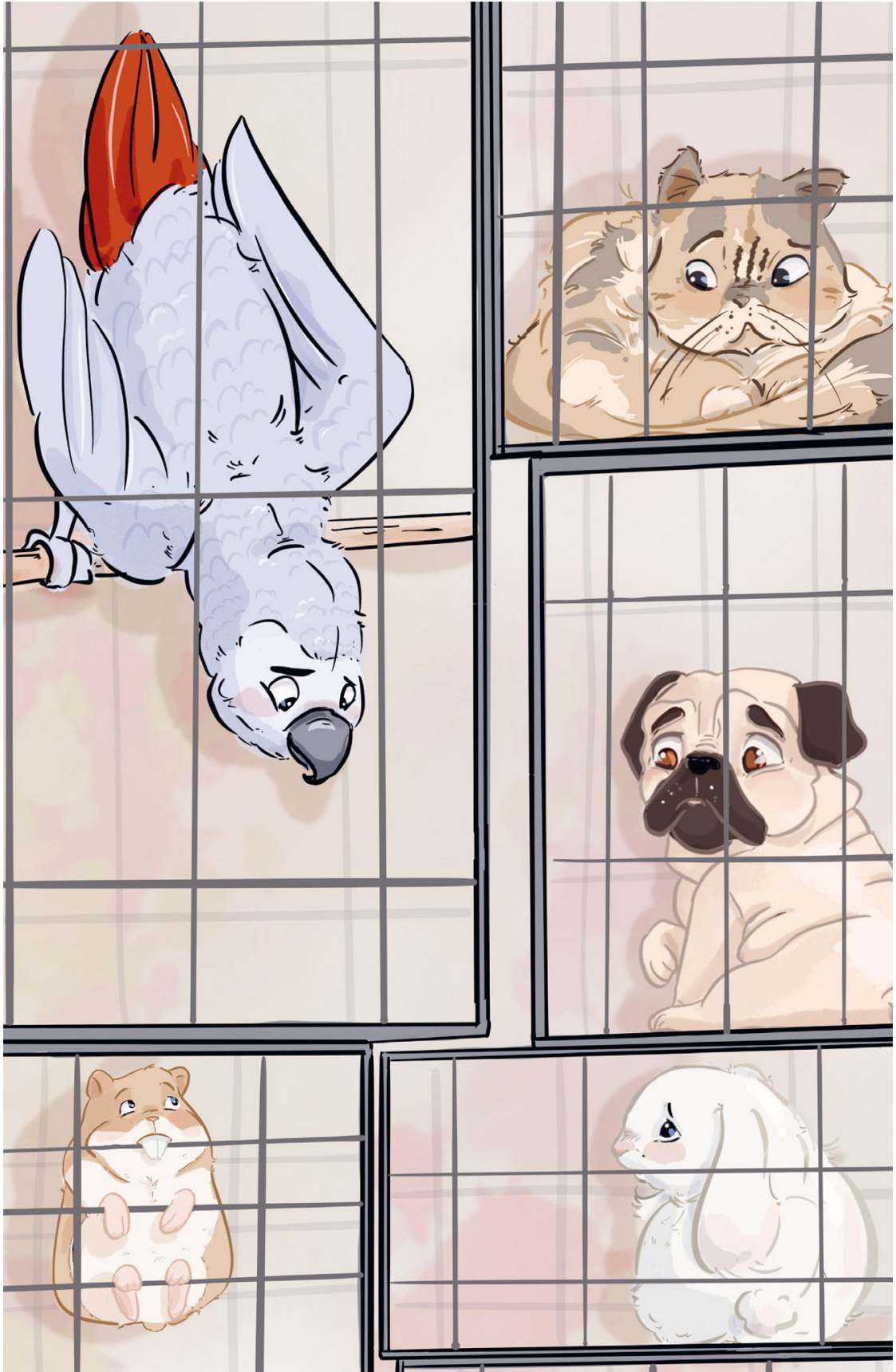


Autour de nous, la cacophonie s'est calmée. Tous les animaux sont désormais dans le fourgon et attendent le départ avec appréhension. Où vont-ils nous emmener ? La question est sur toutes les babines. C'est la première fois que je me retrouve dans un véhicule. C'est aussi la première fois que je quitte le hangar. Je ne peux réprimer un sursaut lorsque le moteur se met en marche.

— Quelqu'un sait-il où nous allons ? demande un gros chat persan au pelage coloré.

— À la fourrière ! répond un hamster très maigre tout en grignotant frénétiquement les barreaux de sa cage.

— J'espère pas, s'inquiète un perroquet gris du Gabon. Car il paraît que de là-bas, on ne revient pas...



Je ne comprends pas ce qu'il entend par là, mais à lire l'inquiétude dans les regards des autres animaux, ça ne me donne pas tellement envie d'y aller non plus.

— Mais non, ils nous emmènent au spa, déclare un petit chien au poil ras et aux yeux globuleux.

— La S-P-A, Guizmo, pas le spa ! le houspille une lapine angora à l'œil triste depuis le fond du fourgon.

— La SPA ? C'est quoi ? trouvé-je le courage de demander.

— C'est un endroit où on emmène les animaux qui n'ont pas de famille afin qu'ils puissent en trouver une, m'explique une femelle persan au long pelage gris tout emmêlé. Mon amie Duchesse y avait passé quelques semaines avant d'atterrir ici.

— Un peu comme le hangar ?

— Oui, c'est une façon de voir les choses, j'imagine, conclut-elle.

Exténué, je me couche le long du flanc de Maman en me demandant quel est l'intérêt de nous faire sortir du hangar pour nous conduire dans un autre...



Je suis réveillé par la porte de la camionnette qui s'ouvre. Dehors, Moussa indique à Malick et à deux autres personnes les cages à descendre. Quelques minutes plus tard, il ne reste dans le véhicule que les oiseaux et les reptiles. Ils vont être emmenés dans une structure plus adaptée, ai-je entendu dire Moussa. Les chiens, les chats

et les NAC (Nouveaux Animaux de Compagnie) ont tous été débarqués. Nous sommes bringuebalés à l'intérieur d'un bâtiment où on nous transfère dans des cages un peu plus grandes. J'entends les humains discuter entre eux et dire que ces petites boîtes sont temporaires, « le temps d'y voir plus clair ». Moi, je ne comprends pas grand-chose à ce qu'il se passe... Curieux, je regarde tout autour de moi. Maman, elle, reste sur ses gardes.

Face à nous, Moussa et Malick prennent des notes. Ils sont en train de donner un nom à tous les nouveaux pensionnaires. Je crois que c'est bientôt notre tour ! Alors, je tends l'oreille.

— Bon, les deux huskies, maintenant, dit Moussa. Une idée ?



— On pourrait appeler la mère Alaska, répond Malick. Ça lui va bien : magnifique, mais un peu froide.

— Excellent, note Moussa en riant.

— Et pour le petit mâle ?

— J'ai pensé à... Cosmo. Entre la couleur de ses yeux et le marquage de son pelage, on peut comme y voir des galaxies. Qu'est-ce que tu en penses ?

— C'est parfait, valide Malick.

Oh que oui, parfait ! Cosmo, je m'appelle Cosmo ! J'ai un prénom maintenant, et ça fait de moi le plus heureux des chiens. Quelques minutes plus tard, vanné, je m'endors contre Maman, des étoiles et des galaxies plein la tête.



### Chapitre 3

## LA VISITE MÉDICALE

Lorsque je me réveille de ma sieste, Malick s'active devant notre cage. Le jeune bénévole parle doucement pour essayer de calmer Maman qui montre les crocs dès qu'un humain s'approche. Moi, je n'ai pas tant d'appréhensions envers eux, et dormir m'a fait du bien : j'agite la queue lorsque je comprends qu'il veut nous faire sortir pour nous emmener quelque part. Maman finit par se laisser harnacher sans trop grogner. Moi, Malick ne m'attache pas. C'est comme s'il savait que je n'allais pas prendre le risque de m'éloigner de ma mère ! Je tente de suivre leur rythme comme je peux avec mes petites pattes, mais je trébuche plusieurs fois sous le regard amusé du bénévole. Heureusement, le trajet n'est pas très long : Malick s'arrête devant la porte d'une salle. Une femme nous ouvre.

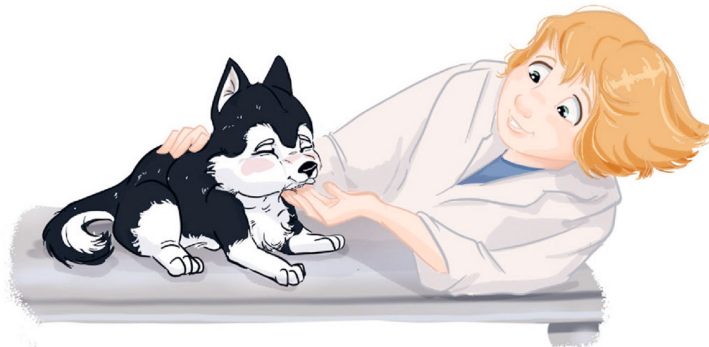
— Re-bonjour, docteur Lin ! Voici encore des petits nouveaux, annonce Malick en souriant.

Nous entrons dans une pièce aux murs blancs décorés de nombreuses photos d'animaux, de cartes postales et de posters pour des croquettes ou de l'anti-puces. Au milieu, traîne un drôle de chariot métallique. Tout au fond, il y a le bureau de Dr Lin. Les deux humains s'installent autour, et Maman et moi, nous nous couchons aux pieds de Malick.

— Ils viennent également de l'élevage clandestin ? demande la vétérinaire.

Malick hoche la tête.

— D'accord. On va commencer par vérifier qu'ils n'ont pas de puce ou de tatouage, dans ce cas. Il est possible qu'ils aient été volés à une famille ou à un élevage.



Malick et la vétérinaire se lèvent et s'approchent du chariot. Avec des friandises, Dr Lin m'invite à grimper dessus. Alors là, je ne me fais pas prier ! Et j'ai bien fait... Qu'est-ce que c'est bon ! Je n'en avais jamais mangé ! Pour Maman, en revanche, c'est une autre paire de pattes... Elle n'a pas franchement l'air motivée à monter sur ce truc. On dirait que ça lui rappelle de mauvais souvenirs. Elle se met à baver et à japper. La vétérinaire demande à Malick de lâcher sa longe et propose de la

laisser tranquille pendant qu'elle s'occupe d'abord de moi. Maman se détend un peu, mais ne s'éloigne pas. Elle veille au grain.

— Ne t'en fais pas, ils sont gentils, dis-je pour la rassurer.

— Avec les humains, on ne peut pas savoir, il faut toujours se méfier, me répond-elle.

— On peut très bien être sur ses gardes tout en profitant de leurs attentions, philosophé-je en grignotant une nouvelle friandise.

Maman ne répond rien, mais je vois dans ses yeux que ma remarque a fait mouche.

Dr Lin commence par me regarder l'intérieur des oreilles avant de déclarer :

— Pas de tatouage.



Puis elle passe près de mon corps un drôle d'outil avant d'ajouter :

— Pas de puce non plus.



La vétérinaire réitère l'opération avec Maman, sans la faire monter sur le chariot, avec des gestes précautionneux et quelques friandises. Son approche semble fonctionner.

— Rien chez elle non plus, conclut Dr Lin.

— Bon, on va les déclarer abandonnés alors. Quel âge a Cosmo, à votre avis ? l'interroge Malick.

— Un mois, je dirais.

Pas mal ! J'ai un mois et quatre jours pour être tout à fait exact. Malick hoche la tête avant de déclarer :

— Ils vont devoir rester un peu ici, dans ce cas. Mais le petit partira vite, je crois.

— Il y a des chances, oui. Il a une bonne bouille !

Partir où ? C'est quoi, une « bouille » ? Décidément, les humains sont pleins de mystères...

Après avoir gagné la confiance de Maman, la vétérinaire nous examine tous les deux, puis tout le monde se réinstalle autour du bureau. D'après Dr Lin, je suis un petit bout en pleine forme, mais ce n'est pas le cas de Maman : elle est atteinte de malnutrition, et il y a sur son corps quelques blessures mal soignées. La vétérinaire note sur une feuille des médicaments à lui donner, mais précise qu'il n'y a rien de grave. Ouf !

— À mon avis, poursuit Dr Lin, la mise-bas a été compliquée. Le reste de la portée n'a pas survécu, ce qui explique que Cosmo soit en étonnante forme par rapport à Alaska, elle avait malgré tout de quoi nourrir un seul petit.

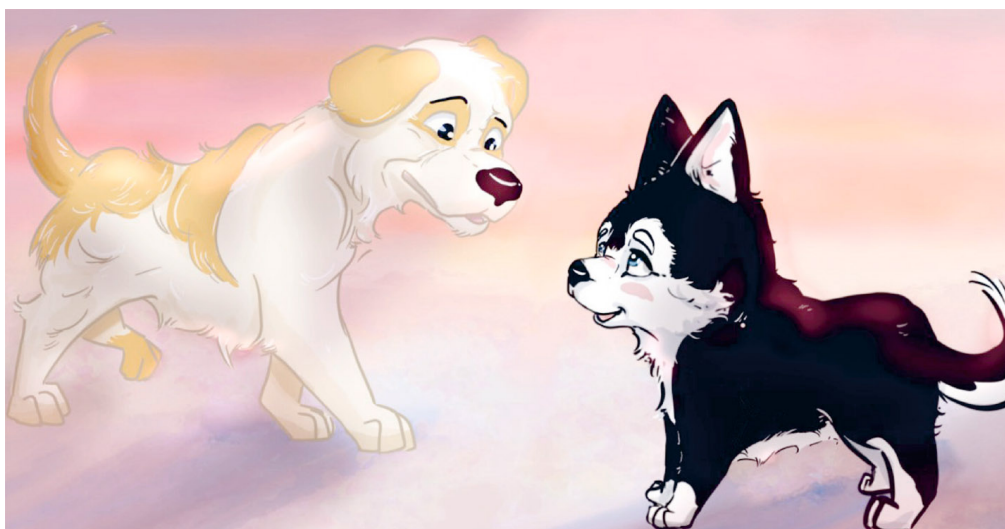
À ces mots, Maman baisse les oreilles et les yeux. Moi, je ne suis pas très sûr de ce que tout ça veut dire, mais je n'aime pas voir ma maman triste. Alors, je me rapproche d'elle, et cette fois, c'est moi qui lui lèche le crâne et les oreilles.

— Vous devriez également prendre rendez-vous avec Céline, ajoute Dr Lin. Cosmo va devoir apprendre les bases, et il va y avoir du travail avec Alaska pour lui redonner confiance en l'humain.

— Je vous remercie, docteure Lin, conclut Malick.

Le bénévole se lève et attrape la laisse de Maman qui, pour une fois, ne se fait pas prier pour le suivre. Avant de partir, je lance un regard à la vétérinaire, espérant grappiller une dernière friandise, mais je ne récolte que

quelques grattouilles sur la tête. Ma foi, ça me va aussi !  
Puis je m'en vais la tête haute et la queue frétilante.  
Décidément, j'avais tout faux : ici, ça n'a franchement rien  
à voir avec le hangar. J'ai hâte de voir quelles autres  
surprises le spa – euh la SPA – me réserve !



## Chapitre 4

### LE BON COPAIN

Après la visite chez la vétérinaire, Malick ne nous ramène pas dans notre cage comme je m’y attendais. À la place, nous sortons du bâtiment et nous nous promenons le long d’une grande allée. Au loin, déjà, j’entends des chiens aboyer. Tout le long du chemin se trouvent des boxes remplis de camarades canins qui saluent notre passage.



— Salut, les nouveaux ! dit l'un.

— Oh, des huskies ! s'étonne une autre.

Il y a ici des chiens de toutes les couleurs et de toutes les tailles. Je n'en ai jamais vu autant ! Leurs odeurs m'enivrent complètement et, si je fais bien attention à ne pas perdre Malick et Maman de vue, je m'autorise quelques écarts pour aller renifler ici et là.

Bientôt, Malick s'arrête devant l'un des boxes. Il sort de sa poche un trousseau de clefs, et ouvre la grille.

— Cosmo, Alaska, bienvenue dans votre nouvelle demeure... Temporaire, bien sûr, on espère. Et je vous présente Muffin, votre colocataire. Je suis certain que vous allez bien vous entendre !

Comme à son habitude, Maman fait un peu la mauvaise tête et traîne les pattes. Curieux, je ne me fais pas prier, et entre de moi-même pour explorer ma nouvelle tanière. Une fois que nous sommes tous les deux entrés, Malick vérifie le niveau d'eau, et ferme la porte derrière nous. Je me souviens qu'à l'élevage, certains jours, nous n'avions même pas d'eau.

Dans un coin du box, Muffin, les pattes croisées, laisse échapper un bâillement avant de daigner se lever. C'est un petit croisé au poil clair et hirsute. Il s'étire longuement, et s'approche finalement de nous. Il nous renifle en marmonnant :



— Alors, alors... odeurs assez fortes, caractéristiques... présence d'autres animaux... Animalerie ? Hmm, non... Attendez, ne dites rien... Ah ! Je sais ! Élevage clandestin ?

Il lève vers nous un regard assuré.

— Co... comment tu as deviné ? demandé-je, impressionné.

— Ah, ça ! Des années d'expérience et un flair infallible, mon petit. Bienvenue dans le box le plus fun de toute la SPA ! Vous verrez qu'ici, c'est autre chose !

Muffin a raison. Depuis mon arrivée au refuge, je suis comme sur un nuage. Ça n'a vraiment rien à voir avec l'élevage clandestin. J'en ai presque déjà oublié les odeurs de déjections et de saletés qui parfumaient le hangar, celles des animaux malades ou qui ne survivent pas. Ici, le box est grand, propre et chaleureux, avec à manger et à boire en grande quantité. Il y a des paniers, certes un peu usés, mais confortables, et des jouets à mâcher que je me fais un plaisir de martyriser ! Muffin m'a même raconté qu'on avait droit à des promenades TOUS LES JOURS ! Le rêve !

— On va re'chter longtemps i'chi ? demandé-je tout en déchirant de mes crocs une serviette dénichée dans un coin.

— Oh, ça, c'est difficile à dire en général. Mais avec ta trogne, je ne m'inquiète pas : tu ne devrais pas faire long feu.

Je ne comprends pas tout ce qu'il raconte, mais je poursuis tout de même mes questions :

— Mais si on part, c'est pour aller où ?

— Dans une famille, explique Muffin.

— Et c'est bien, ça ?

— En théorie.

— Ça veut dire quoi, « en théorie » ?

— Ça veut dire qu'on ne peut pas savoir.

Je dois afficher une mine déçue, car Muffin s'approche de moi et commence à me lécher le museau et le haut du crâne.

— T'en fais pas, ajoute-t-il. Malick va faire le nécessaire pour bien vous placer, toi et ta mère. D'ailleurs, elle n'est pas tellement causante celle-là, hein ?

En tournant le regard, j'aperçois Maman dans un couffin de l'autre côté du box. Elle a posé sa tête sur ses deux pattes avant croisées devant elle. Elle semble perdue dans ses pensées.

— Le Maître n'était pas toujours gentil avec elle, dis-je simplement. Dans le hangar, c'était horrible. Le silence n'existait pas : il y avait toujours un animal qui souffrait ou pleurait.

— Je vois, répond Muffin. Tu verras, ici, c'est différent. Malick, Moussa et le reste du personnel du refuge vont très bien s'occuper de vous. Vous n'avez plus rien à craindre. Je crois même que vous pourriez prendre un peu de bon temps, et vous amuser !

Je remercie Muffin, puis je fonce vers Maman. Je m'installe tout près d'elle dans le couffin, et elle se détend un peu. La SPA, c'est vraiment génial ! J'espère que je vais y rester toute ma vie. Je préfère être ici que dans « une famille en théorie ». On ne s'est jamais aussi bien occupé de moi, et il y a vraiment tout pour être heureux au refuge. Pourquoi est-ce que je voudrais quitter cet endroit ?





## Chapitre 5

### LES PREMIÈRES FOIS

Le lendemain matin, après une délicieuse nuit de sommeil et un solide petit déjeuner, j'aperçois Malick devant le box. Il tient dans ses mains des laisses et des harnais. Muffin, la queue battante, m'explique que c'est le signal pour la promenade. Je n'ai pas vraiment compris ce que ça voulait dire, une promenade, mais à voir l'enthousiasme de Muffin, moi aussi, je commence à avoir hâte.

Malick attache d'abord Muffin, tant bien que mal puisque ce dernier ne cesse de sautiller sur place, puis Maman qui, pour une fois, se laisse faire sans rouspéter. Puis vient mon tour. Et là... c'est un peu la cata. Malick passe le harnais autour de mon cou, ce que je trouve très désagréable, puis il clipse quelque chose sous mon ventre, et me voilà tout saucissonné ! Dire que Muffin n'arrête pas de répéter que la balade, c'est génial ! Pour l'instant, je ne suis pas tellement d'accord. D'abord, on

n'est pas du tout à l'aise là-dedans. Malick a fait attention à ne pas trop serrer, mais bon, ça boudine un peu quand même. Et après, je dois bien regarder où je mets les pattes, car si je ne vais pas au même endroit que Malick, ça tire sur la laisse, et je sursaute ou je me casse la truffe. Vraiment pas pratique ! Qui a bien pu inventer un truc pareil ?

Sur le chemin, j'essaie de mordiller discrètement la laisse et le haut du harnais pour m'en défaire. Malheureusement pour moi, ça ne fonctionne pas très bien et, en plus, je ne fais que de tomber (ce qui a au moins le mérite de bien faire rire Muffin) ! Une fois devant l'enclos, j'ai le pelage plein de terre et de poussière à force de m'être retrouvé les quatre fers en l'air...

— Les amis, déclare alors Muffin, voici venu le meilleur moment de la journée !

Malick pousse la porte de l'enclos puis la referme derrière nous. Il retire ensuite les laisses de chacun de nos harnais.

— Et voilà, vous êtes libres ! déclare-t-il alors.

Je mets un moment avant de comprendre. Muffin, lui, est déjà en train de piquer un *sprint* jusqu'à l'autre bout du champ, je ne le vois presque plus.

— Va donc t'amuser un peu, chéri, me dit Maman en me poussant délicatement de son museau.

Il ne faut pas me le dire deux fois ! Je m'élanche à la poursuite de Muffin. J'ai beau être un bébé, je suis déjà presque aussi grand que lui et sans doute aussi rapide (enfin, quand je ne m'entrave pas à cause de mes grosses patounes...). Bientôt, j'arrive à sa hauteur.

— Alors, c'est pas génial, ici ? me demande-t-il.

Je n'ai pas le temps de répondre : de l'autre côté de l'enclos, il y a du mouvement.

— Tiens, voilà la compagnie. Allez viens, petit, on va dire bonjour ! dit-il avant de détalier dans l'autre sens.

Sans réfléchir, je le suis, la langue pendante et les oreilles au vent.

Une femme vient d'entrer dans l'enclos, accompagnée de deux gros chiens. L'une est une femelle labrador, et l'autre une croisée noir et feu à la musculature impressionnante et au physique intimidant. Je m'arrête brusquement, et demande à Muffin :

— C'est qui ?

— L'humaine, c'est Céline, une comportementaliste du refuge qui vient voir comment les chiens se conduisent pour les aider à se sentir mieux dans leur pa-pattes. Et les filles, c'est Vanille et Reine. N'aie pas peur, Cosmo, ces deux-là sont des crèmes, tu vas les adorer !



J'aperçois alors Maman qui leur renifle le derrière. En revanche, elle, ne se laisse pas renifler. Pire, son poil se dresse sur son dos, et elle commence à grogner. J'emboîte le pas de Muffin pour rejoindre le groupe et tenter de désamorcer la situation.

— Maman, s'il te plaît, sois sympa, lui murmuré-je.

Elle jappe une dernière fois, surtout en direction de Reine, et s'éloigne de quelques pas pour se calmer. Je vais m'asseoir près d'elle pour la remercier. Pour elle, je sais que c'est un gros effort. En général, elle ne s'entend pas trop avec les autres femelles et agit comme si elles étaient en compétition.

C'est alors que je surprends une discussion entre les deux humains.

— Qu'en penses-tu ? demande Malick.

— Cas assez classique, je dirais, répond Céline. Cosmo est bonne pâte, encore très malléable, mais parce qu'il est très jeune. C'est une bonne chose, on va pouvoir

lui inculquer les bases très rapidement. Pour Alaska, c'est plus compliqué... Elle semble être sur la défensive, sans doute à cause de la maltraitance, mais avec de la patience et l'exemple des autres chiens, on devrait parvenir à quelque chose.

Décidément, les humains sont bien étranges. Je ne comprends jamais rien à leurs histoires. Mais bon, ce n'est pas mon problème, d'autant que dans l'enclos, quelque chose d'autre attire mon attention.

— Je me demande comment on utilise tous ces jouets... dis-je à Maman.

— Je ne peux pas t'aider, déplore-t-elle, un peu détendue, je n'en ai jamais vu de la sorte.

— Attendez, on va vous montrer, indique Vanille pendant que Reine et Muffin en ramassent quelques-uns.



Mes deux nouveaux amis étalent devant moi une corde mâchouillée, une balle ronde toute jaune, un disque en caoutchouc et une drôle de chose ovale, poilue et un peu molle.

— Ça, commence Muffin en montrant la corde, c'est une sorte de jeu de force. Tu te mets à un bout, l'humain – ou un autre chien – à l'autre, et puis tu tires. C'est très marrant. Tu peux aussi juste courir avec en l'ayant dans la gueule, ou bien le déchiqueter. Chacun a sa préférence.

— Mais les humains préféreraient qu'on ne le déchiquette pas, précise Reine, sérieuse.

— Ça, poursuit Muffin, la patte posée sur la balle, c'est le grand classique. L'humain lance, crie « Va chercher », et nous, on court et on ramène. L'opération est répétée jusqu'à ce que l'humain se lasse ! Le *frisbee*, là, c'est pareil. C'est pour les grands sportifs ça, parce que ça vole plus loin, mais le principe est le même.

Je hoche la tête, concentré sur les explications.

— Et enfin, ça, dit-il en désignant le dernier objet, c'est un pouic-pouic, le Graal des jouets pour chiens, je te le garantis !

— Le pouic-pouic ? répété-je. Qu'est-ce que c'est ?

— Essaie, et tu verras, me propose Vanille.

Un peu intrigué, je le remue avec la patte, pas convaincu par son intérêt. Reine et Muffin me font signe d'y aller avec les dents. Alors, je prends un peu d'élan, je bondis sur l'objet de ma convoitise, tous crocs dehors et...



POUIC-POUIC !

Surpris et effrayé par le bruit, je couine et détaille sous les regards hilares de Maman et de mes trois camarades. Une fois remis de mes émotions, je reviens au pouic-pouic maudit. Après quelques mordillements, je comprends Muffin : c'est le meilleur jouet de la terre !



## Chapitre 6

### LA GRANDE PEUR

L'après-midi, le refuge est ouvert au public. Du moins, c'est ce qu'essaie de m'expliquer Muffin alors que nous regardons à travers la grille de notre box.

— Tu vas voir, ils ne vont pas tarder à arriver, ajoute-t-il.

— Qui ça ? demande Maman.

— Le public !

— Pourquoi un public vient nous voir ? demandé-je. On a préparé un spectacle ?

Muffin soupire profondément.

— Mais pas du tout, vous n'y êtes pas : ce sont des adoptants. Enfin, des adoptants potentiels, précise-t-il.

— Des adoptants, intervient Maman timidement, c'est comme des acheteurs ?

— Oui, voilà ! s'exclame Muffin. Je suis désolé, j'avais oublié votre... passif. Des adoptants, c'est comme des

acheteurs dans les élevages : ils visitent le refuge, et s'ils ont un coup de cœur pour un animal, ils repartent avec. Et hop, voilà la belle vie qui commence pour les chanceux !

Moi, je ne vois pas très bien pourquoi qui que ce soit voudrait quitter cet endroit, mais Muffin ne cesse de me répéter que je ne comprends rien, et qu'une famille, c'est encore mieux qu'ici, que je ne peux même pas me l'imaginer. Lui, il le peut, car avant d'arriver ici, il avait une famille. Il a atterri à la SPA à cause d'une sombre histoire de maladie de l'un de ses humains et, depuis, il n'a qu'une hâte : retrouver la chaleur d'un foyer. Je lui rétorque qu'ici, il fait déjà suffisamment chaud, et il me rabâche encore que, décidément, je n'y entends vraiment rien de rien. Heureusement, la conversation tourne court, car les premiers visiteurs approchent effectivement de notre box.



Comme il fallait s'y attendre, Maman ne leur réserve pas un très bon accueil. Elle part se coucher au fond du box, dos tourné à la grille. Au moins, elle ne leur grogne pas dessus, ce qui est déjà un progrès. De mon côté, c'est différent. Depuis que j'ai goûté aux papouilles et aux

friandises, je recherche la compagnie des humains autant que possible. Cette fois, pourtant, je n'ai droit ni à l'un ni à l'autre : Muffin raconte qu'il est formellement interdit pour les visiteurs de passer leurs doigts entre les barreaux des grilles. Je suis déçu, mais je fais quand même bonne figure. On ne sait jamais !

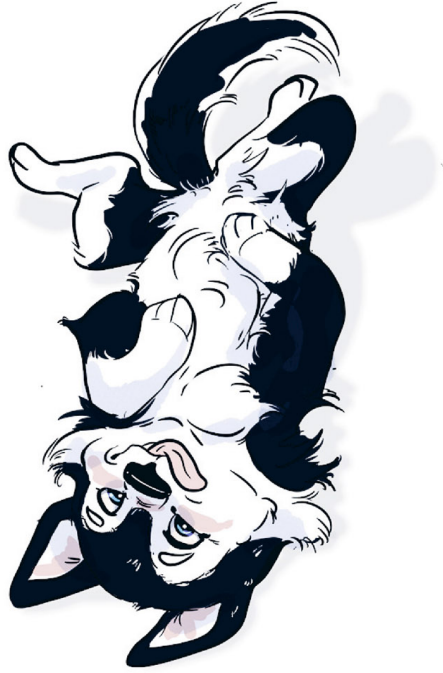
Devant notre box, ça défile pas mal. Tout le monde s'arrête pour me regarder. Muffin appelle ça « l'effet chiot ». Apparemment, les humains trouvent les bébés chiens très mignons et les adorent. Eh bien, tant mieux pour moi alors ! Parfois, quelques-uns s'extasient aussi en apercevant Maman. Ils aiment beaucoup les huskies aussi, on dirait. Certains essaient de l'appeler, et de l'attirer, mais ça ne marche pas : elle ne bouge même pas d'un coussinet.

— Allez, Maman, viens, tu vas voir, c'est rigolo ! tenté-je de la motiver.

— Laisse-moi, chéri, ça ne m'intéresse pas, grogne-t-elle.

Ce ton-là, je le connais, ça veut dire : ce-n'est-pas-la-peine-de-demander-une-autre-fois-sinon-je-m'énerve. Alors j'en reste là et je reporte mon attention sur les humains qui se pâment devant ma trogne (ça y est ! je sais enfin ce que ça veut dire !) super mignonne.

Plus tard, une femme et son fils adolescent arrivent devant notre box en compagnie de Malick. Il me présente à la famille, qui s'est déplacée après avoir entendu que le refuge accueillait un chiot husky. À en croire leurs larges sourires, ils ne sont pas déçus lorsqu'ils me découvrent. Il est vrai que j'en joue peut-être un peu, mais ne le répétez pas !



— Il est vraiment adorable, dit la femme. Il est déjà à l'adoption ?

— Pas encore, répond Malick. Cosmo n'est pas tout à fait sevré, et ne le sera pas avant environ un mois. Si cela ne vous pose pas de problème, et que vous souhaitez toujours l'adopter, vous pourrez constituer un dossier.

— Un dossier, pour quoi faire ? demande l'adolescent.

— Les huskies sont une race avec des besoins très spécifiques. Ce sont des chiens de grands gabarits, avec un goût très prononcé pour l'activité physique. C'est une race qui a été très à la mode pendant longtemps, mais qui ne convient pas à tous les foyers. On fait attention à bien placer tous nos chiens, mais dans ces cas-là, et plus encore avec un chiot, on doit redoubler de vigilance.

— Je comprends. Vous privilégieriez une adoption double, j'imagine ? questionne la femme en pointant Maman du doigt.

- Tout dépendra des dossiers, avoue Malick.
- Adoption double ? Qu'est-ce que ça veut dire ?  
glissé-je à Muffin.
- Deux chiens qui partent dans la même famille. Ici, ta mère et toi, m'explique-t-il.
- Parce qu'on pourrait... ? m'inquiété-je tout à coup.
- C'est possible, oui, répond Muffin. Une fois sevré, techniquement, tu peux être adopté tout seul.



La CATASTROPHE ! Ce n'est pas possible, ça ! Moi, je veux bien être n'importe où, même retourner à l'élevage clandestin s'il le faut, mais certainement pas sans ma mère ! Paniqué et effrayé à cette idée, je cours me réfugier dans ses pattes. En quelques secondes, mon paradis vient de se transformer en cauchemar...



## Chapitre 7

### LES NOMBREUSES VISITES

Dans les jours qui suivent notre arrivée, les visiteurs sont nombreux à défiler devant notre box. Au début, j'essaie de jouer le jeu : je me poste devant la grille pour les attirer, et dès qu'ils me regardent, je fonce me blottir contre Maman pour qu'ils la remarquent également. De temps en temps, j'obtiens un gratifiant : « Oh, comme ils sont mignons ensemble ! » Mais le plus souvent, ça se passe plutôt mal. Maman n'est toujours pas à l'aise en présence des humains, alors quand elle sent qu'il y en a trop autour d'elle, elle s'agite et grogne.

— Allez-vous-en ! jappe-t-elle. Laissez-nous tranquilles !

Résultat : elle fait peur aux enfants, et j'entrevois souvent des moues dubitatives sur le visage des adultes.

— Tu pourrais être un peu plus accueillante, quand même ! finis-je par protester. Ils sont derrière la grille, ils ne

peuvent rien nous faire.

— Tu ne connais pas les humains comme je les connais, Cosmo, proteste-t-elle.

— Ils ne sont peut-être pas tous comme le Maître !

Ses oreilles se baissent et ses babines se retroussent légèrement. Ça y est, je l'ai énervée.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, conclut-elle.

Sa réponse est plus douce que ce à quoi je m'attendais. Pour clore la discussion, elle commence à me lécher le crâne. Moi, je n'en ai pas fini.

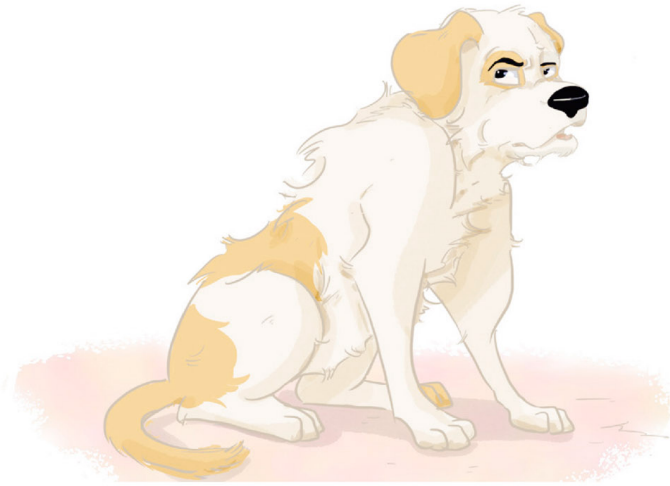
— Alors quoi, on fait en sorte de rester ici toute notre vie ? demandé-je.

— Pourquoi pas... Ça ne te plairait pas ?

C'est vrai qu'ici, je me sens bien. Il y a plein de choses chouettes que je n'ai jamais connues avant : des promenades, un grand box, plein de copains. Et le plus important : nous sommes ensemble, Maman et moi. Mais les paroles de Muffin me restent en tête.

— Je crois que j'aimerais savoir ce que c'est, quand même, que d'avoir une famille, annoncé-je.

Maman ne répond pas, mais je décèle dans son regard une lueur teintée à la fois d'espoir et de crainte.



De l'autre côté de la grille, les adoptants potentiels continuent à défiler et à n'avoir d'yeux que pour moi, au grand dam de Muffin, qui commence à faire les cent pas en s'agaçant.

— C'est pas contre vous, râle-t-il, mais j'espère que vous partirez bientôt... Surtout toi, Cosmo. Impossible pour moi de me faire adopter avec deux huskies dans les pattes ! J'ai l'impression d'être invisible ! Même la technique du « Ooooh » ne marche pas, c'est dire.

— La technique du « Ooooh » ? répété-je.

— Laisse tomber, va.

— Nous sommes vraiment désolés de te mettre dans une telle situation, Muffin, s'excuse Maman. Si ça ne tenait qu'à moi, je ferais en sorte que ce soit nous, les invisibles.

— Arf, vous bilez pas, se reprend Muffin. Je suis rien qu'un vieux grincheux, c'est tout. En réalité, je ne devrais pas me plaindre. Mon dernier colocataire n'était pas franchement un cadeau : il était toujours d'une humeur de chat. Non, non, avec vous quand même, c'est autre chose. Les journées passent plus vite !



Pendant l'après-midi et les jours qui suivent, j'essaie de me cacher derrière Maman. D'une part pour ne pas voler la vedette à Muffin. D'autre part, surtout, parce que j'ai peur. Peur que Maman et moi soyons séparés, qu'on ne nous adopte pas ensemble. Que je parte vivre dans une famille, et qu'elle reste ici. Ou pire : qu'elle se retrouve chez quelqu'un comme le Maître. Elle ne me dit pas tout, pour ne pas me faire peur, mais je sais qu'il n'était pas gentil avec elle. Est-ce qu'il n'existerait pas sur terre une chouette famille pour nous prendre tous les deux ?





## Chapitre 8

### L'ATTENTE INTERMINABLE

Une quinzaine de jours après notre arrivée, nous retournons à l'enclos où nous attendent Reine et Céline.

— Où est Vanille ? demande Muffin.

— Elle a été adoptée hier ! explique Reine. Un couple avec enfants, je te dis pas comme elle était contente. Tu sais à quel point elle aime les petits humains ! Ils lui faisaient la fête comme pas permis en venant la chercher, elle était aux anges.

— Formidable, s'exclame le petit chien. Je suis si content pour elle ! Depuis le temps qu'elle était là, elle le méritait. J'espère qu'ils la traiteront bien, et qu'elle coulera avec eux des jours paisibles.

Malgré ce qu'il en dit, Muffin affiche quand même une mine tristounne. Je ne suis pas étonné, car il m'en a déjà parlé. Ici, quand quelqu'un s'en va, on est à la fois heureux et déçu. Heureux pour la bonne nouvelle, mais

déçu que ce ne soit pas notre tour. « C'est la vie, m'avait expliqué Muffin. Y a pas de honte à ressentir ça, c'est normal, on souhaite tous la même chose et on peut tout à fait se réjouir pour quelqu'un tout en se lamentant de ses propres malheurs. » À ce moment-là, je ne comprenais pas trop ce qu'il voulait dire, mais maintenant, je vois tout à fait. Quand Reine a annoncé l'adoption de Vanille, ça m'a fait plaisir, mais j'ai aussi senti mon cœur se serrer un tout petit peu.

Une fois que nous avons terminé de papoter des arrivées des uns et des départs des autres, chacun part vaquer à son occupation favorite. Muffin court se rouler dans un coin de terre humide, Reine va creuser plus loin, en veillant à ne pas se faire remarquer, et Maman se défoule en courant un peu. Ensuite, elle se dirige avec précaution vers Reine. Désormais, il n'y a pas une once de méfiance dans sa démarche. L'air de rien, elle entame la conversation avec elle, et se laisse même renifler. Peut-être qu'elles vont devenir amies toutes les deux, finalement ? Je suis stupéfait ! Je ne m'attendais pas à autant de progrès en si peu de temps de la part de Maman. C'est une très bonne chose, à mon avis, et cela pourrait jouer en notre faveur pour l'adoption. Quant à moi, je ne m'éloigne pas trop de Malick et Céline qui conversent à côté. J'espère avoir des informations de première main sur notre cas, à Maman et moi. Et ça marche ! Le sujet est rapidement abordé.



— Ça avance, alors, le dossier Cosmo et Alaska ? demande Céline. Cosmo sera sevré d'ici une dizaine de jours, non ?

Malick hoche la tête.



— On reçoit beaucoup de demandes, par mail ou téléphone, et un certain nombre de dossiers nous sont parvenus, ajoute-t-il.

— Qu'est-ce que ça donne ?

— Il y a du tri à faire... C'est pas simple. On souhaiterait privilégier une adoption en binôme, mais Alaska n'est pas plaçable avec des enfants et elle a son petit caractère. Les foyers capables d'accueillir deux huskies, dont un chiot à éduquer et une mère à rééduquer, ne courent pas les rues. Ce sont des chiens qui demandent beaucoup de connaissances, en plus d'une activité soutenue et régulière. Pour l'instant, j'ai beaucoup de profils qui correspondent pour lui, mais aucun pour les adopter ensemble.

— Ne désespère pas, l'encourage Céline, il reste encore quelques jours. La perle rare finira peut-être par arriver.

— Il faudrait qu'elle se dépêche alors, parce qu'on va devoir prendre une décision rapidement, soupire Malick.

Aïe, aïe, aïe... Exactement ce que je craignais. Mon pire cauchemar va peut-être se réaliser ! Ils vont me séparer de Maman ! Pris de panique, je pars me cacher dans un coin pour pleurer. Je ne veux pas que Maman me voie. J'ai décidé de ne pas lui parler de ce que j'ai entendu. Ça lui ferait du mal, et elle a déjà assez souffert. Je ne peux pas lui infliger ça. J'ai peut-être encore le temps de trouver une solution ? Ou peut-être que le dossier parfait est en chemin ? J'ai beau réfléchir, je n'ai aucune idée de comment nous sortir de ce pétrin... Je crois que je n'ai pas d'autre choix que d'attendre le dénouement...





## Chapitre 9

### L'HEURE DU VERDICT

Quelques jours plus tard, je suis tiré de ma sieste par des bruits de pas qui approchent de notre box. Malick arrive, accompagné de deux jeunes femmes à l'allure plutôt sportive. Alors que je décide de continuer mon dodo coûte que coûte, je comprends qu'il s'agit peut-être du moment de vérité ! Ni une ni deux, je me dresse sur mes quatre pattes et me rapproche de la grille. Je suis les trois humains du regard avec anxiété.

— Ça, à mon avis, c'est pour vous, déclare Muffin en faisant mine de renifler l'air.

J'oscille entre excitation et peur bleue. Je sens Maman tendue à côté de moi, elle aussi a compris ce qui va se jouer dans quelques secondes.

— Je ne les laisserai pas te faire du mal, lâche-t-elle, sur le qui-vive.

Je crains qu'elle ne fasse une bêtise s'ils tentent de nous séparer. Pourvu que Malick apporte une bonne nouvelle !

Le bénévole, justement, entre dans le box. Il se dirige vers moi, installe le harnais sur mon dos. Pour une fois, je n'essaie pas de me débattre, je suis bien trop inquiet pour cela. Lorsque je suis enfin attaché, je sens Malick m'entraîner vers l'extérieur. Il n'a pas attaché Maman ! Je traîne des pattes et me mets à couiner pour l'empêcher de m'emmener.

— Je ne veux pas partir sans elle ! aboyé-je.



Malick sourit. Il ne me comprend pas, c'est sûr ! Maman, à côté, est prête à bondir au moment où il ouvrira la porte. Je le sais. Je le sens. Alors, je me bloque de toutes mes forces. Voyant que je ne veux vraiment pas avancer, le bénévole se baisse et murmure :

— Ne t'inquiète pas, Cosmo, ta maman vient aussi.

Alors là, je lâche tout. En effet, après avoir tendu ma laisse à l'une des deux femmes, Malick retourne dans le

box chercher Maman, toujours aux aguets. Tandis que nous prenons la direction de l'enclos, Muffin lance :

— C'était un plaisir, les amis, profitez-en bien ! Pensez un peu à moi de temps en temps !

Je souris, mais rien n'est encore fait.

Une fois détaché dans l'enclos, je mets tout mon cœur pour séduire les deux adoptantes potentielles. Je leur fais la fête, leur apporte des jouets, me roule sur le dos pour me faire grattouiller... Une véritable opération séduction ! Puis, je me tourne vers Maman. Ce sera peut-être notre seule chance de ne pas être séparés, alors j'espère qu'elle ne va pas faire n'importe quoi... Mais elle semble avoir compris que l'enjeu est important. Pour la première fois, elle y met du sien. Je ne dirais pas qu'elle est à l'aise, mais elle fait des efforts. Pas de babines retroussées, d'oreilles baissées ni de grognements. Elle se laisse approcher, même caresser, et laisse entendre qu'elle en a assez en s'éloignant. Les deux jeunes femmes respectent ses limites et ne recherchent pas le contact forcé. Je jappe de plaisir !



— On va pouvoir faire entrer Speed, maintenant que Cosmo et Alaska se sont habitués à vous, explique Malick.

Speed ? C'est qui, ça, Speed ? La réponse ne tarde pas. L'une des deux femmes s'éloigne quelques instants et revient accompagné d'un chien affublé d'un beau harnais rouge. C'est un vieux border collie au poil presque gris. Je me retourne alors vers Maman. Mince, moi qui pensais que tout était gagné, voilà qu'on nous met face à une autre épreuve... Et si Maman réagissait mal, comme avec Reine la première fois ? Est-ce que cela pourrait faire capoter l'adoption tout entière ?





## Chapitre 10

### UNE MAISON POUR LA VIE

Pour essayer de désamorcer la situation, je me précipite le premier vers Speed lorsqu'il pénètre dans l'enclos.

— Ouh là, doucement, fait-il, je suis plus tout jeune, moi !

Ses mots me rassurent, on voit tout de suite qu'il a de l'humour. Il me fait un peu penser à Muffin... Maman arrive à son tour. Speed et elle se jaugent quelques instants, puis se tournent autour en se reniflant.

— Je m'appelle Alaska, ravie de faire ta connaissance, lâche finalement Maman.

— Et moi, c'est Speed ! répond le border collie.

Fiou ! Me voilà rassuré... et les adoptantes aussi.

— Je vous présente Chloé et Alice, reprend Speed. Vous ne pouviez pas rêver meilleure famille ! Chez elles, les

chiens sont traités comme des rois, vous verrez !

Chloé et Alice s'approchent alors pour nous faire des papouilles.

— Bienvenue dans la famille, murmure Chloé en me grattant derrière les oreilles.

— Vous allez pouvoir oublier définitivement votre ancienne vie, maintenant, complète Alice en caressant Maman.

Nous repartons ensuite tous ensemble, heureux et sereins. Sur le chemin vers l'accueil, nous repassons devant notre box. Muffin est là et nous regarde. En tirant sur la laisse, je fais comprendre à Malick que je veux m'approcher, et il me laisse faire.

— Alors, ça y est, vous partez ? demande Muffin.

Je sens une pointe de déception dans sa voix. Tout fier, je lui réponds :

— À mon tour de t'apprendre quelque chose, Muffin.

— Ah oui ? Et quoi donc ?

— Quand on est adopté, c'est tout pareil.

— C'est-à-dire ? interroge-t-il.

— Ben, on est drôlement content, mais triste aussi. Content parce qu'on s'en va, mais triste parce que les copains restent.



Muffin se met à rire.

— Eh bien, merci, mon petit. Je tâcherai de m'en souvenir. Et j'espère que je pourrai en faire l'expérience moi-même très bientôt !

— Je n'en doute pas, ajoute Maman. Maintenant que tu ne nous as plus dans les pattes, les humains n'auront d'yeux que pour toi.

— Allez, traînez donc pas là, et partez avant qu'elles ne changent d'avis, conclut Muffin.

Dans sa voix et son regard, je le sens un peu moins déçu, désormais.

— Il ne va pas être triste, tout seul, ce petit chien dans son box ? demande Chloé à Malick.

— Il n'en a plus pour très longtemps... répond le bénévole. Un monsieur vient le chercher demain matin.

Je ne peux m'empêcher de remuer la queue. J'hésite à me retourner pour l'annoncer à Muffin, mais je crois qu'il a bien mérité une belle surprise...



Après un assez long trajet en voiture nous menant au pied des montagnes, nous arrivons enfin dans notre nouveau chez-nous. Speed décide de jouer les guides et nous emmène faire le tour du propriétaire. La maison n'est pas très grande, il y a une chambre, un bureau et un salon-salle à manger avec une cuisine ouverte. Tout est propre et bien décoré ; les intérieurs des humains n'ont rien à voir avec le hangar ou le box que j'ai connus. À chaque pas que je fais, une découverte m'attend. Speed est heureux de nous expliquer à quoi servent tout un tas d'objets qui seront bientôt notre quotidien. Il me raconte que le poêle à bois est un fidèle compagnon en hiver et il me montre tous les endroits où je pourrai piquer des sommes : les tapis, les dodos pour chiens, mais surtout le lit et le canapé. Normalement, ce n'est que pour les humains, mais Speed dit que si on est sage, on a parfois le droit d'y aller. J'ai hâte, parce que ça a l'air carrément confortable, ces trucs-là !

Speed nous conduit ensuite dans une pièce qui s'appelle la « véranda ». C'est un endroit super ! C'est comme une pièce normale, mais à la place des murs, il y a des vitres partout. Ça donne une chouette vue, on a presque l'impression d'être dehors ! Un petit salon d'été y est installé pour les humains, mais les toutous ne sont pas en reste : il y a une immense banquette sur laquelle nous pourrons tenir largement tous les trois, même quand je serai aussi grand que Maman !

La visite s'achève dans le garage. Ça ne fait pas vraiment partie de la maison, c'est là que Chloé et Alice

rangent le matériel encombrant et la voiture.

— Qu'est-ce que c'est que tout ça ? demande Maman en pointant du museau des objets pendus à l'un des murs.

Elle n'a pas beaucoup parlé jusque-là, mais moi, je ne suis pas dupe : je vois bien qu'elle est aussi émerveillée que moi par tout ce qu'elle voit.

— Tout ça, répond Speed, ce sont des vélos et du matériel de cani-VTT.

— Du cani-VTT ? répété-je, intrigué.

— C'est un sport. Les humains sont assis sur leur vélo, et nous, nous sommes attachés devant et nous courons. C'est très populaire dans le coin, car il y a beaucoup de pistes praticables. Ça a été mon dada pendant des années, mais maintenant, je suis trop vieux. Je me contente des promenades tranquilles, désormais. Mais je suis sûr que vous deux, vous allez adorer ça.

Je lève alors les yeux vers le matériel. Les vélos sont accrochés le long du mur et, à côté, il y a les longes et les harnais. Mon regard se pose sur ces derniers. Ils sont trop grands pour moi, pour l'instant, mais je suis d'ores et déjà pressé de pouvoir en enfiler un pour arpenter la montagne. Cette fois, promis, je n'essaierai pas de l'arracher avec mes crocs !

À côté de moi, Maman aussi a des étoiles dans les yeux à l'idée de toutes ces belles balades ensemble qui nous attendent.

— C'est toi qui avais raison, Cosmo, murmure-t-elle. On va être bien, ici. Et nous serons tous les deux pour toujours.

Je frotte ma tête dans le creux de son cou.

C'est vrai qu'on est bien.







La SPA est la plus ancienne et la plus grande communauté engagée en faveur de la cause animale. Elle est aujourd'hui **l'association référente dans le domaine de la protection des animaux.**

Elle leur offre un refuge, leur apporte des soins, du réconfort et met tout en œuvre pour qu'ils connaissent **un futur meilleur.**

La SPA s'appuie sur plus de **175 ans d'expérience** et sur l'engagement de ses bénévoles et salariés. Tous partagent une vision commune : celle d'une relation entre l'Homme et l'animal, basée sur **le respect, le partage et le bonheur.**

Chaque année, plus de **40 000 animaux abandonnés ou maltraités** sont recueillis dans les **62 refuges et Maisons SPA** partout en France. La SPA dispose également de **12 dispensaires** où les animaux dont les maîtres sont démunis peuvent être soignés, vaccinés, identifiés et stérilisés. Les **26 fourrières** animales recueillent les animaux en divagation, qui sont pris en charge par les refuges si leur propriétaire ne s'est pas manifesté.

L'une des missions principales des salariés et bénévoles de la SPA est de **trouver une nouvelle famille pour les animaux recueillis**. Ils étudient avec expertise le profil des futurs adoptants et leur prodiguent des conseils, créant ainsi toutes les conditions pour que l'adoption soit un succès ! Chaque année, **38 000 animaux de la SPA rejoignent ainsi de nouveaux maîtres**. Le dispositif des **Familles d'Accueil** permet également aux animaux en échec d'adoption de vivre au sein d'un foyer aimant.

Enfin, la SPA intervient partout en France **pour sauver les animaux maltraités** et met tout en œuvre pour que les coupables de ces actes soient condamnés.

À travers sa participation à cette collection de romans, la SPA espère sensibiliser les plus jeunes à la cause animale et **aux bons gestes à adopter** en leur présence, en leur permettant de partager, le temps d'une lecture, le quotidien des animaux. Et, pourquoi pas, les mener vers une adoption !

DÉCOUVRE TOUTE LA COLLECTION,  
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE!



